

LE CAÏMAN ET LE SANGLIER

Lambo, le sanglier et Voay, le caïman, ne s'étaient jamais rencontrés jusqu'à ce jour, et cette rencontre causa leur malheur. Voay flottait entre deux eaux, attendant une proie possible, lorsqu'il vit s'avancer sur la rive un animal qui lui parut étrange.
- Tiens tiens, se dit-il, voilà peut être un bon diner en perspective pour moi. Mais usons de diplomatie. Il s'approcha de la berge et salua Lambo, le sanglier, avec une excessive politesse. Lambo, lui-même, n'avait jamais vu Voay, mais il ne s'embarrassait pas de belles manières et trouva l'autre "trop poli pour être honnête".

Lambo. - Lorsque je marche, la terre tremble et les pierres se plaignent. J'entre dans les champs sans permission.
Voay. - Lorsque je frappe le sable de ma queue, on dirait un tremblement de terre.
Puis ils commencèrent à se tutoyer ce qui était peut être un signe de mépris :
Lambo. - Peut être...mais tu es affreux et tu pourrais te laver pendant mille ans sans pouvoir changer ton affreuse couleur. Et tes yeux...
Voay. - Tu peux parler. Tes yeux à toi, on dirait... eh bien ! on dirait une entaille faite par une bêche.
Lambo. - Cela me permet de courir plus vite

Aussi lui répondit-il sur un ton bourru :

Lambo. - Oumph...Oumph...Bonjour.
Voay. - A qui ai-je l'honneur ? Il ne me semble pas vous avoir aperçu dans ces parages.
Lambo. - Je suis Lambo et m'étonne que vous n'ayez jamais entendu de moi. Tout le monde me connaît et me craint. Je suis imbattable.
Voay. - Vraiment ? Très charmé. Moi, je ne suis que Voay, le pauvre petit caïman sans importance... mais tout de même personne ne peut m'égaler.
Lambo. - Qu'est-ce que vous radotez là ? Je vous trouve bien prétentieux mon ami.

Voay. - Et moi, je vois sous l'eau et je suis plus grand que toi.
Lambo. - Cela ne prouve pas que tu sois plus fort.
Voay. - C'est ce que nous allons voir.
Lambo. - C'est tout vu.
Et le sanglier baissa la tête, poussa avec ses défenses une grosse pierre et l'envoya rouler sur la tête du caïman. Celui-ci, fou de rage, souleva d'un coup de queue une trombe d'eau qui s'abattit sur le sanglier et le jeta sur le sol.
- Ah ! S'écria-t-il en se relevant, tu te crois le maître tant que tu es dans l'eau, mais sur terre tu n'oserais pas te mesurer avec moi. Le caïman accepta le défi et grimpa sur un banc de sable.

Le caïman, qui commençait à s'énerver, éleva la voix :
Voay. - Je crois en effet que vous ne me connaissez pas. Pourtant, je suis célèbre à dix lieues à la ronde.
Lambo. - Peuh! Vous ne pouvez certainement pas creuser la terre sans pioche, comme je le fais.
Voay. - Ce n'est que ça ? Moi, je peux rester dans l'eau sans pourrir et rester sur la terre sans rouiller. Alors ?
Lambo. - Moi, je casse les noyaux du fruit *vakoa*, sans pierre, et je fends le bois sans hache.
Voay. - Ce n'est pas mal, mais lorsque j'attrappe un boeuf par les cornes, il ne peut m'échapper

- Je t'attends, dit-il.
Lambo s'élança sur lui et lui ouvrit le ventre d'un coup de boutoir. Voay, cependant, avant de mourir, eut la force de le saisir entre ses mâchoires formidables et de l'étrangler. Ils avaient voulu se prouver réciproquement qu'ils étaient aussi forts l'un que l'autre, mais ils n'en surent rien, car ils moururent en même temps.
Leurs descendants, en souvenir de cette querelle, évitent de se rencontrer. Lorsque le sanglier descend boire à la rivière, le caïman reste prudemment loin de la rive.

Texte tiré "des Contes et légendes de Madagascar"
Adaptés par Renée VALLY-SAMAT
Editions FERNAND NATHAN
Collection des Contes et Légendes de tous les pays